

Une seule lettre

Je pense que si je devais écrire une lettre à ma mère, elle serait originale comme elle, aux courbes aussi douces qu'aux pointes piquantes, aux lignes cachées dans des émotions brûlantes. Ce serait une lettre simple, mais vraie, ni alambiquée, ni travaillée, sans brouillon, sans fioriture. Elle serait solide, brute, une lettre simple, une lettre courte, une lettre manuscrite aux lignes penchées. Une lettre qui en ne disant rien impliquerait tout, tout ce qu'elle a fait pour moi, ce qu'on a vécu ensemble. Une lettre rapide à lire aussi longue qu'à comprendre, forte comme les sentiments et triste comme l'absence. Et même si je n'écrivais qu'une seule lettre à ma mère, je sais qu'elle comprendrait tout ce que j'ai à lui dire dedans.

Je pense que cette lettre, ce pourrait être un M. Comme Morgane, c'est son prénom, ce qui la définit en premier lieu. Un M aux pieds solidement ancrés dans le sol et aux coudes pointus. Comme quand elle me fâchait en mettant ses poings sur ses hanches pour corriger mes bêtises. Un M comme les moelleux au chocolat qu'elle m'a appris à faire et où elle trempait toujours un doigt dans la pâte, car le secret de tout bon cuisinier c'est de goûter. Elle cuisinait très bien, car elle goûtait souvent.

Ce M, il représente les montagnes où nous sommes allés en randonnée pour nos vacances d'hiver l'année de mes dix ans et où j'ai réussi à me casser un bras en descendant la pente partout sauf sur mes pieds.

Un M comme tous ces matins où à travers une fenêtre enluminée d'un soleil bien trop matinal à mon goût, son visage fatigué venant me lever était la première chose floue que je distinguais.

Un M comme la forme de la morsure que le chien du voisin avait laissée sur son bras quand elle avait de son corps défendu mes pauvres mollets tendres que le molosse convoitait.

Un M qui, comme toute notre vie, est qualifié par des hauts et des bas.

À la rigueur, si je devais choisir une autre lettre, ce serait un a comme son visage rond qu'elle agrémentait toujours d'une queue de cheval. Cette racine humaine et vivante, inaccessible par mes petites mains au bout de petits bras et dont le balancier me berçait enfant. Au fur et à mesure que je m'en approchais, cette racine a vieilli, a grisonné, mais n'a jamais perdu pour moi son attrait et ne m'empêchait pas de la caresser du bout des doigts chaque fois qu'elle était à une proximité suffisante de moi.

Un a, également, comme assagi, le mot avec lequel elle m'a qualifié quand j'ai fêté le premier quart de ma vie. Un mot qu'elle prononçait le sourire aux lèvres et les larmes aux paupières. Une émotion que même aujourd'hui je ne suis pas sûre de comprendre, mais qui m'anime quand j'écris cette lettre.

Un a en forme de roue, celle qui s'est enfuie du kart qu'elle m'avait construit et qui m'a valu de finir dans le fossé devant mes amis. Ce que je lui en avais voulu ce jour-là. Et au lieu de se moquer et de m'intimer de cesser de bouder, elle avait, de son a, fait un gâteau à l'ananas, aux tranches rondes comme des roues pour que je puisse prendre ma revanche en le mangeant.

Peut-être bien que je choisirais un m finalement... Comme quand elle tressait ses cheveux pour les enrouler en deux boules au sommet de son crâne. Deux nouvelles oreilles, deux antennes qui lui permettaient de communiquer avec des mondes inconnus qu'elle rendait visibles en les peignant sur des toiles. Quand elle n'était pas contente d'une œuvre, au lieu de la détruire ou de l'oublier au fond d'un placard, elle me la donnait à repeindre "pour en faire une vraie œuvre" selon elle.

Ce m, il symboliserait aussi le mélange de culture qu'elle associait au mélange de pigments, car si l'on ne garde que couleurs primaires, on se prive de tout un tas d'autres merveilleuses combinaisons qui ne demandent qu'à exister pour rendre le monde plus beau.

Ce m, ce serait sa tendance aussi à toujours me mater sans me donner parfois l'occasion de grandir et de subir mes propres échecs, par peur des dangers.

Ce m représenterait tous ces moments futiles qu'on oublie vite, mais qui apportent nos petits bonheurs et nos petits malheurs quotidiens, ceux qui nous façonnent au jour le jour et qui nous permettent d'avancer. Quand l'on se souvient de ces instants, c'est qu'ils passent du statut d'anecdote à celui de souvenir, de mémoire.

Malgré tout cela, dans ce m il manque encore beaucoup trop de choses.

Alors pourquoi pas un A ? Comme la pointe de ses oreilles qui ressortait. Cette pointe qui m'a appris que les défauts ne sont pas toujours vilains.

Un A à l'allure de tour Eiffel, comme là où elle m'a emmené pour fêter mes vingt ans. Plus que l'anniversaire, c'est cette sensation de vide envoûtante et extravagante en regardant l'horizon qui m'habite toujours quand je pense au monde, à sa grandeur et à ses merveilles.

Un A triangulaire, comme la forme des gaufrettes au chocolat qu'elle m'offrait au goûter. Elle me les donnait en catimini dans la cuisine comme un secret qui n'appartenait qu'à nous deux.

Un A comme les autres, qui, même s'ils ne font pas partie directement de la relation qui nous lie, ont forcément eu un impact sur l'équation. Les liens de deux êtres sont bien plus complexes et étendus qu'une simple ficelle reliant deux personnes.

Ce A, il viendrait aussi de l'adoption, car elle a su prouver qu'une famille c'est bien plus que les liens du sang, que ça se mérite, que ce n'est pas acquis d'office. Elle a tordu le cou à ces paroles mauvaises qui disaient qu'elle me chérirait moins qu'un de ses autres enfants.

Ce A qui commence l'alphabet tout en sonnante l'arrivée.

Mais je ne sais pas, tout n'est pas facile à résumer en une seule lettre, les 25 autres d'ailleurs n'y suffiraient pas non plus. Il y a des choses qu'on peut seulement tenter de deviner, de toucher du bout de la conscience sans même ne jamais réussir à l'attraper pour les flanquer d'un mot...

Il y a des choses qu'on pourrait passer toute une vie à expliquer sans réussir à en comprendre tout le sens... Alors comment une seule lettre pourrait-elle tout condenser ?

Finalement, si je devais vraiment lui écrire une lettre qui résumerait tout, une lettre au message simple comme la vie et compliqué comme l'amour, je pense que cette lettre serait un N.

N comme le neuf novembre, comme le jour glacé où elle est venue me chercher pour de bon dans cette région du Japon. Ce jour où les vents d'un hiver naissant fouettaient nos visages rouges et heureux. Une seule lettre pour l'instant où elle m'a emmené pour former une partie de sa famille. J'ai toujours aimé l'hiver.

N comme le nouvel an, comme l'instant où j'ai déposé sa main sur son torse dans cette chambre chaleureuse et que son histoire a marqué son point final. Son visage était épanoui, elle était aimée et ne regrettait pas de partir, car il faut faire place au nouveau, à l'après... J'aime toujours l'hiver.